

« Combien d'anges peuvent danser sur la tête d'une épingle ? »

C'est la version anglaise de nos questions portant sur le sexe des anges, ou sur leur genre - questions que l'on trouve dans les langues romanes comme le français, l'italien et l'espagnol. Dans le monde anglophone, on se demande plutôt combien d'anges peuvent danser sur la tête d'une épingle.

Bien que les origines historiques de ces questions ne soient pas très claires, une explication courante est que ces questions auraient émergé pour critiquer l'inutilité des débats théologiques tels qu'ils ont eu lieu pendant des siècles. L'absurdité apparente de la question est en fait son propos. On pourrait argumenter que si les anges sont des êtres spirituels et non corporels, alors la réponse est : « une infinité d'anges peuvent danser sur la tête d'une épingle ». Mais en quoi cette question serait-elle importante ? En quoi serait-elle pertinente ? A quel moment dans ma vie aurais-je besoin de savoir cela ?

À première vue, la question qui ouvre ce passage du 20<sup>e</sup> chapitre de Luc est précisément le genre d'hypothèse ridicule à laquelle on pourrait s'attendre en traînant avec des amis, peut-être lors d'un dîner très animé ou d'une soirée au pub. Dans ce cas, peut-être que ces questions ne portent pas vraiment sur les anges, mais plutôt sur des hypothèses impossibles à vérifier : comme par exemple « qui gagnerait dans un combat entre Superman et Ironman ? ». Ou comme : l'équipe de France de la Coupe du Monde de 1998 pourrait-elle battre l'équipe d'Argentine de 1984 ?

L'amitié nous permet souvent d'avoir des discussions frivoles comme celles-ci. Qui n'a pas besoin d'un peu de légèreté au milieu du sérieux de la vie, ou d'avoir l'occasion d'argumenter des propos totalement hypothétiques ? Les Sadducéens, cependant, ne sont pas des amis proches de Jésus. Ils ne sont pas des compagnons qui se divertissent dans un café avec des plaisanteries triviales. Ce sont des gens qui ont une influence politique et religieuse, ce sont des sceptiques préoccupés par l'activité provocatrice de Jésus. Bien sûr, nous devons faire très attention à ne pas faire de généralités sur les sadducéens, ni sur les pharisiens, ni plus généralement sur les groupes religieux et politiques juifs - et encore moins à associer leurs interactions avec Jésus aux attitudes de nos sœurs et frères juifs modernes. Néanmoins, leurs questions nous invitent à considérer leurs intentions.

L'ensemble de ce chapitre de l'évangile selon Luc est une série de rencontres litigieuses entre Jésus et les différents dirigeants près du temple. Il est très important de se souvenir du cadre, car à cette époque le temple représentait le siège de l'autorité spirituelle et de l'autorité morale pour le peuple d'Israël. Pour Jésus, avoir une audience dans cet espace particulier est significatif. Cela voulait dire que son rapport avec les gens ordinaires était fort. Il imposait le respect non seulement en vertu de son titre de rabbin ou d'enseignant, mais aussi par sa capacité à communiquer clairement, avec une sagesse et une intégrité profonde. Les questions posées à Jésus étaient donc des tentatives de saper directement sa crédibilité devant le peuple.

Les strates de ce dialogue sont révélatrices. Tout d'abord, Luc rappelle aux lecteurs que ce groupe des Saducéens ne croit pas en la résurrection. Cela les met en désaccord non seulement avec Jésus, mais aussi avec les autres dirigeants du temple, notamment les pharisiens qui croyaient en la résurrection. Par conséquent, il y a déjà un conflit théologique en jeu.

Deuxièmement, les sadducéens font appel aux lois de Moïse telles qu'elles sont écrites dans la Torah. Cependant, leur capacité à citer la lettre de la loi concernant le mariage lévirat c'est-à-dire entre le frère du défunt et la veuve de son frère pour perpétuer la lignée est simplement un scénario destiné à forcer Jésus à répondre de façon compromettante. Ils posent ces questions provocatrices afin d'attirer Jésus dans le débat, pour qu'il choisisse un camp.

Étant donné que les Saducéens ne croient pas en la résurrection, leur question est ironique : elle suggère que la résurrection est simplement une extension de la vie telle qu'ils la connaissent. Ils anticipent un problème théorique sans se rendre compte que la résurrection implique d'autres priorités et d'autres préoccupations. La réponse de Jésus commence à faire cette distinction. Le mariage est une préoccupation du monde actuel, dit-il. Mais la vie dans la résurrection est une communion spirituelle qui dépasse les liens terrestres, qui dépasse aussi les limites de nos institutions humaines.

Ainsi, la question des Sadducéens révèle au moins deux choses :

- 1) leur capacité à imaginer des situations théologiques délicates, et
- 2) leur incapacité à se situer au-delà de leurs intérêts actuels.

Leur façon de s'interroger s'ancre dans des débats temporels plutôt que dans des préoccupations ultimes. La réponse de Jésus est magistrale par la façon dont il fait référence au prophète que les sadducéens vénèrent : Moïse. Jésus situe son message dans la tradition de Moïse, faisant valoir que si le Dieu de leurs ancêtres est vraiment le Dieu des vivants, alors ces ancêtres sont certainement vivants en présence de Dieu.

Ce dialogue souligne également une différence d'attitude quant au pouvoir de la Loi et quant à son objet. Les paroles de Jésus démontrent son profond respect pour la loi et pour les prophètes. Ce qui le rend subversif, ce n'est pas un rejet des traditions et des coutumes juives. Il les apprécie autant que ses adversaires. Cependant, ses actions, tant dans ce passage que tout au long du chapitre, modélisent un rapport particulier à la tradition. Jésus semble percevoir les préoccupations qui sont à l'œuvre derrière ces questions. Jésus n'applique pas la loi comme un moyen d'obtenir un effet de levier. Au contraire, il applique la loi en visant ce qui est bon, ce qui est juste et bénéfique. La loi n'est pas un outil à notre libre disposition, à utiliser comme bon nous semble pour atteindre nos propres objectifs, mais elle est un guide destiné à enrichir notre vie quotidienne.

La déclaration de Jésus en disant que notre Dieu n'est pas un Dieu des morts, mais un Dieu des vivants, est bien reflétée dans ce poème de Langston Hughes intitulé « Note in Music »,

*Life is for the living / Death is for the dead.  
Let life be like music. / And death, a note unsaid*

C'est-à-dire : La vie est pour les vivants / La mort est pour les morts.  
Que la vie soit comme la musique / Et la mort comme une note non jouée.

Si la vie est comme la musique, nous devons nous rappeler que la musique ne consiste pas seulement à jouer les bonnes notes. La musique concerne la relation entre les notes, la danse des sons dans l'air et à travers nos oreilles. C'est vivant, émouvant et beau. Nous pourrions considérer la loi comme une partition de musique, comme le guide qui structure et qui ordonne la pièce musicale. Les musiciens connaissent la valeur de la théorie musicale, car celle-ci nous aide à mieux saisir ce que nous entendons et ce que nous jouons. Mais en fin de compte, on doit jouer avec son esprit, avec son âme, pas seulement avec ses mains. Les Sadducéens maîtrisent sans aucun doute les notes écrites de la loi. Mais Jésus leur rappelle qu'il faut considérer comment la musique vit et respire, dans cette vie, mais aussi dans la résurrection. Il est juste de se demander : comment la loi peut-elle montrer un Dieu vivant s'il ne vit pas ?

Au sein du peuple juif du premier siècle, Jésus ne se contente pas de clarifier un point dans un débat doctrinal pour recentrer l'attention de ses auditeurs —y compris nous, mes sœurs et frères—sur la personne même de Dieu, le Dieu qui donne gracieusement la vie éternelle, une vie nouvelle qui est plus glorieuse que tout ce que les humains connaissent dans ce monde, ou plus glorieuse même que ce que nous avons la capacité de comprendre. Dieu est le Miséricordieux qui rend les gens dignes d'entrer dans la résurrection à travers la vie, la mort et la résurrection de Jésus.

Les Sadducéens ne sont pas les seuls à avoir du mal à imaginer la résurrection du Corps. Les chrétiens de Corinthe auxquels Paul s'adresse dans *1 Corinthiens 15*, ainsi que beaucoup de gens aujourd'hui ont du mal à imaginer à quoi pourrait vraiment ressembler la résurrection, surtout la résurrection de la chair. Mais la bonne nouvelle c'est que les limites de notre imagination humaine ne limitent pas la capacité de Dieu à créer ce que nous considérons comme impossible.

Jésus semble suggérer que, quelle que soit la signification de la résurrection corporelle, ce qui ne ressuscitera pas dans la prochaine vie, ce sont les petits désaccords et les dilemmes théologiques de notre temps, voire de tout le temps humain. Ils seront relégués au royaume des morts, relégués comme les notes de musique que l'on a tué qui n'ont pas été jouées.

La résurrection ne vient pas sans la mort, mais elle laisse des choses mortes dans son sillage. La résurrection ne se soucie pas de savoir à quel mari appartient une femme dans le scénario très artificiel du mariage lévirat. Au contraire, la résurrection se réjouit que les morts ne puissent plus mourir.

Que le Dieu des vivants attire continuellement notre attention sur cette vie nouvelle, au-delà des limites de notre imagination.